

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 93 (1998)
Heft: 1

Vereinsnachrichten: Intern = Interne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wakker-Preis 1998 an Vrin

Für progressive Landwirtschaft

shs. Der Schweizer Heimatschutz (SHS) spricht den diesjährigen Wakker-Preis der bäuerlich geprägten Berggemeinde Vrin GR zu. Diese integriert auf vorbildliche Weise den erforderlichen neuen Stallraum im Dorf, indem sie die Bauern motiviert, ihre Ökonomiegebäude in erster Linie umzunutzen oder zu erweitern. Vollständig neue Bauten verweist sie an ortsbildverträgliche Standorte am Dorfrand. Gleichzeitig fördert sie Weiterverarbeitung und Direktvermarktung der landwirtschaftlichen Produkte durch die Bauern selbst.



Die Gemeinde liess eine Studie erarbeiten, deren Kosten durch einen Beitrag aus der Schoggitaleraktion 1991 des SHS mitgetragen wurden. Sie umfasste Erhebungen über das Ortsbild und den Zustand der Gebäude sowie über die heutigen und für die Zukunft absehbaren Bedürfnisse der Einwohner, von denen rund 60 Prozent in der Landwirtschaft tätig sind. Die daraus abgeleitete These lautet «der Bauer bleibt im Dorf», und die anschliessende Folgerung heisst «die Landwirtschaft muss attraktiv sein».

Bauliche Entwicklung

Die bauliche Erweiterung kann auf drei Arten erfolgen, nämlich als Erweiterung im Dorf, als Erweiterung oder Neubau am Dorfrand und als Bauen in einer separat ausgeschiedenen Stallbauzone. Bei der Planung und der Projektierung handelt die Gemeinde nicht nur als Bewilligungsbehörde, sondern auch durch Betriebsberatung, was eine wertvolle Interaktion zwischen den wirtschaftlichen Erfordernissen und denen des Ortsbildes ermöglicht. Als grundsätzliches Prinzip gilt der Holzbau, und zwar auf eine Weise, die dem traditionellen Material wie auch den heutigen Baumethoden entspricht. Die Dächer wurden ursprünglich mit Steinplatten gedeckt, doch lässt sich diese Bauweise nicht mehr

aufrechterhalten, zum einen wegen ihrer Kosten, zum anderen, weil ihr Gewicht die ganze Konstruktion der neuen grösseren Scheunen zusätzlich verteuern würde. Um doch eine funktionell geprägte Dachlandschaft zu erhalten, beschloss man, die Scheunen mit Blech und die Wohnhäuser mit Steinplatten zu decken.

Wirtschaftliches Konzept

Die durchschnittliche Fläche eines Bauernbetriebes beträgt in Vrin nur 9 ha, was mit herkömmlicher Viehwirtschaft für ein vollwertiges Einkommen nicht genügt. Die Gemeinde baut deshalb zusammen mit den Bauern eine Organisation für Direktvermarktung auf, die strikte auf ökologische Produktion und artgerechte Tierhaltung ausgerichtet ist. Ein kleiner Schlachthof ist im Bau. In alten Ökonomiebauten im Dorf, die sich für die heutige Rindviehhaltung als zu klein erweisen, ist der Einbau sogenannter Stallkammern geplant, die als Fremdenlogis dienen und schadlos wieder entfernt werden können. Dabei wird darauf geachtet, dass die Gebäude im Eigentum der betreffenden Bauern bleiben und diesen zusätzliche Einkommen verschaffen. Eine andere, ebenfalls lukrative Umnutzung ist die Ziegenhaltung, die in der neuen Form mit einer Käseproduktion eine weitere wirtschaftliche Verbesserung darstellt.

Lange Vorgeschichte

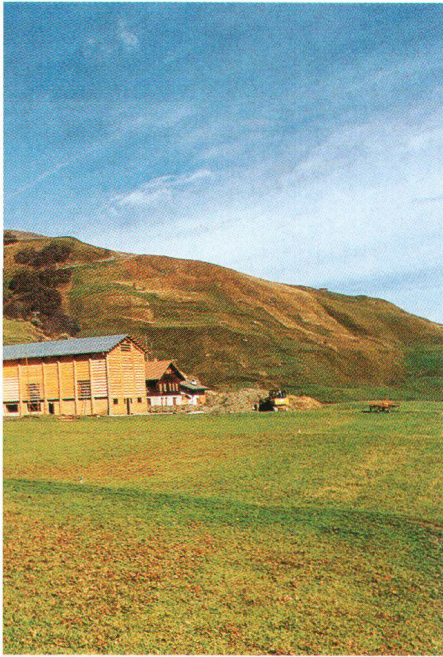
Der SHS interessierte sich schon früher für die Gemeinde Vrin. Im Dezember 1945 erschienen in seiner Zeitschrift Artikel, in denen zwei seiner Experten dazu aufriefen, unter dem Titel «Heimatschutz» nicht nur Äusserlichkeiten von malerischen Dörfern zu pflegen, sondern sich für die Lebensumstände ihrer Bewohner zu interessieren und nötigenfalls einzusetzen. Sie forderten eine Abkehr von armenpflegerischem Gebahren und verlangten – am Beispiel von Vrin – nachhaltige Sanierungen wie Meliorationen und ähnliche Strukturverbesserungen, die ein Arbeiten in Selbständigkeit ermöglichen. All dies habe, so schrieben sie, unter Einbezug der Einheimischen in Form von Beratung und gezielter Unterstützung zu geschehen. Der mit 20 000 Fr. dotierte Preis wird der Gemeinde bei einer Feier am 13. Juni übergeben.

Dank einer vorbildlichen Ortsplanung werden in Vrin alte Ökonomiebauten behutsam umgenutzt und neue sorgfältig in die bestehenden Strukturen eingefügt. (Bild SHS)

Grâce à un plan d'aménagement local exemplaire, les anciens bâtiments d'exploitation agricole de Vrin font l'objet d'une transformation minutieuse, tandis que de nouveaux bâtiments sont bien intégrés aux structures existantes (photo LSP).

Prix Wakker 1998 à Vrin

Pour une agriculture progressiste



Isp. Le Heimatschutz suisse attribue le Prix Wakker 1998 à la commune de montagne de Vrin, dans les Grisons. Cette commune à vocation agricole intègre les nouvelles étables dans le village, en incitant les agriculteurs à modifier l'affectation de leurs annexes agricoles ou à les agrandir. Quant aux constructions nouvelles, elles sont aménagées dans une zone où elles s'intègrent bien au site. La commune encourage aussi la transformation et la vente directe des produits agricoles par les paysans eux-mêmes.

La commune a fait réaliser une étude dont le coût a été financé en particulier par une contribution de la campagne 1991 de l'Ecu d'or du Heimatschutz. Cette étude a fourni des informations sur le site construit et l'état des bâtiments, de même que sur les besoins présents et futurs de la population locale, qui travaille à 60% dans l'agriculture. Le résultat en forme de thèse: «Le paysan doit rester au village»; et une déduction logique: «l'agriculture doit être attractive».

Evolution de la construction

L'agrandissement du volume des étables peut se faire sous trois formes: agrandir dans le village même, agrandir ou construire du neuf à la périphérie du village, construire dans une zone à bâtir distincte réservée aux étables. Au stade de la planification et des projets, la commune n'intervient pas seulement en tant qu'autorité de délivrance des autorisations, mais fournit aussi des conseils en matière d'exploitation, ce qui permet d'assurer une utile interaction entre les exigences économiques et les impératifs du site construit. Les constructions sont en principe de bois, de manière à correspondre à la fois aux matériaux traditionnels et aux méthodes actuelles de construction. A l'origine, les toitures étaient couvertes de dalles de pierre,

mais cette méthode de construction n'est plus praticable, d'une part pour des raisons de coûts, d'autre part parce que l'armature des nouveaux hangars de grandes dimensions ne pourrait plus supporter ce poids. Pour obtenir tout de même un ensemble fonctionnel de toitures, la décision a été prise de couvrir les granges de tôle et les maisons d'habitation de dalles de pierre.

Aspects économiques

A Vrin, la surface moyenne d'une exploitation n'est que de 9 ha, ce qui n'est pas suffisant pour gagner convenablement sa vie en pratiquant l'élevage traditionnel. La commune est donc en train de mettre sur pied, avec la participation des paysans, une organisation de vente directe fondée exclusivement sur la production écologique et l'élevage respectueux des besoins des animaux. Un petit abattoir est en construction. Dans les anciens bâtiments agricoles utilitaires, trop exigus aujourd'hui pour abriter l'élevage du gros bétail, il est prévu d'aménager des locaux qui pourront servir à loger des touristes et être démontés sans difficulté plus tard. Selon le projet, les bâtiments doivent rester la propriété des agriculteurs concernés et leur procurer un revenu supplémentaire. L'élevage de chèvres représente une autre

forme également lucrative de reconversion, la production fromagère permettant d'améliorer le revenu paysan.

Longue préhistoire

La Ligue suisse du patrimoine national s'est intéressée il y a fort longtemps déjà à la commune de Vrin. En décembre 1945, la revue de la LSP publiait des articles dans lesquels deux de ses experts exhortaient à ne pas se contenter, au titre de «Heimatschutz», d'entretenir l'aspect extérieur des villages pittoresques mais demandaient de s'intéresser aux conditions de vie de leurs habitants et, le cas échéant, de les améliorer. Pour les auteurs, il fallait cesser d'adopter un comportement digne de l'assistance publique à l'égard de ces populations, et procéder – en commençant par Vrin – à des rénovations durables ainsi qu'à des améliorations foncières et à d'autres changements structurels, de manière à leur permettre d'exercer une activité autonome. Ces mesures, ajoutaient les auteurs, devaient être mises en œuvre avec la participation des autochtones et avec les conseils et l'aide appropriée des milieux compétents. Le Prix Wakker, doté de 20 000 francs, sera remis le 13 juin à l'occasion d'une cérémonie officielle.

Verfehltes Vorhaben |

shs. Der Schweizer Heimatschutz (SHS) betrachtet die geplante Erweiterung des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich als ein verfehltes Vorhaben. Seiner Meinung nach gibt es an diesem Ort noch keine Lösung, die das Gebäude schon und gleicherweise den heutigen und zukünftigen Raumbedarf für den Museumsbetrieb decken kann. Der SHS wird die weitere Entwicklung aufmerksam beobachten und nötigenfalls alle Möglichkeiten zum Schutz dieses Baudenkmals von nationaler Bedeutung wahrnehmen.

Zeitungsberichten ist zu entnehmen, dass die Museumsleitung eine Abteilung «20. Jahrhundert» einrichten und zusätzlichen Raum für Publikumsausstellungen schaffen wolle. Dieser Absicht widersetzt sich der SHS nicht. Er betrachtet es aber als widersinnig, ein Wahrzeichen bürgerlichen Stolzes des ausgehenden 19. Jahrhunderts zugunsten einer zwangsläufig kurzfristigen Verbesserung zu verstümmeln. Schon durch eine mässige Erweiterung des Bauvolumens würden der Museumsbau und die Platzspitzanlage in ihrer Erscheinung erheblich beeinträchtigt. Somit hat in diesem Fall das Gebäude eindeutig den Vorrang, und die Nutzung – d.h. hier die Führung des Museums – hat sich ihm unterzuordnen. Sowohl die eidgenössische als auch die kantonale Denkmalpflege sprechen dem Landesmuseum uneingeschränkt nationale Bedeutung zu. Beide heben auch die Wichtigkeit einer ungestörten Platzspitzanlage als Umgebung des Landesmuseums hervor. In ihren Gutachten sehen sie nur gerade die diskrete Überbauung einer kleinen, bereits durch eine Garageneinfahrt beeinträchtigten Fläche vor. Die Archi-

tektur des Landesmuseums ist dem Späthistorismus zuzuordnen und hat aus diesem die Gotik übernommen, die ungefähr zur Zeit der Gründung der alten Eidgenossenschaft blühte. Das Museum wurde 1898 – vor 100 Jahren – an der Stelle eröffnet, wo

1883 die Schweizerische Landesausstellung stattgefunden hatte. Die dreieckige Parkanlage, an deren südliche Seite sich das Landesmuseum anlehnt, ist von den Flüssen Sihl und Limmat eingegrenzt und bildet den grössten Erholungsraum im Stadtzentrum von Zürich.

Heimatschutz setzt sich für Cinémathèque ein

«Gedächtnis» erhalten |

Der Zentralvorstand des Schweizer Heimatschutzes bittet Parlamente und Regierungen in Bund und Kanton, alles zu unternehmen, damit das «Schweizer Gedächtnis der laufenden Bilder» zukünftigen Generationen erhalten bleibt. Auch Private sind aufgerufen, ihren Einfluss geltend zu machen, damit dieses nationale Archiv aus seiner misslichen Lage befreit wird.

Die Cinémathèque suisse in Lausanne ist das «Filmische Gedächtnis der Schweiz des 20. Jahrhunderts». Gemessen an den im Lagerhaus der Cinémathèque suisse in Penthaiz (VD) lagernden Filmen gehört die Cinémathèque suisse zu den sechs weltweit grössten Filmsammlungen. Es sind über 50 000 Filme schweizerischer (rund ein Drittel) und internationaler (rund zwei Drittel) Provenienz. Die Sammlung des Schweizer Films umfasst nahezu das gesamte schweizerische Filmschaffen, seit Beginn bis heute. Ausserdem lagern rund 1,5 Millionen Filmfotos, 35 000 Filmplakate, 650 Filmapparate (vom Schnittplatz bis zur Projektionsmaschine) und rund 5 Millionen Filmkritiken dort.

Das «Schweizer Gedächtnis der laufenden Bilder» ist heute in seinem Kern bedroht, weil die Finanzen nicht ausreichen. Die Subventionen des Kantons Waadt, der Stadt Lausanne und des Bundes sind jeweils nach der Mitte des Jahres aufgebraucht. Um nur die notwendigsten Arbeiten zu erledigen,

muss die Cinémathèque dann einen Bankkredit aufnehmen, was Zinsen kostet und die Cinémathèque suisse zwingt, anstelle der dringend notwendigen Rettungsarbeiten, wie z.B. dem Kopieren der Nitrofilme auf unbrennbares Material, den Banken Schuldzinsen zu bezahlen.

Hier nichts zu tun bedeutet, unschätzbare Dokumente, die nicht nur die Herzen aller Filmfreunde höher schlagen lassen, der physischen Zerstörung anheim zu stellen. Einmalige Filme von hohem dokumentarischem und historischem Wert sind direkt bedroht: Dokumentarfilme, die gesamte Schweizerische Filmwochenschau, touristische Filme, schweizerische und internationale Spielfilme, Werbefilme und Experimentalfilme. Die Geschichtswissenschaften könnten einer wichtigen Quelle zur Geschichte des 20. Jahrhunderts verlustig gehen! Der Bund hat die nötigen Mittel dazu in Artikel 15 des Bundesgesetzes über den Natur- und Heimatschutz zur Verfügung.



Als Wakker-Preis-Kandidaten für 1999 gefragt sind intakte Kulturlandschaften, die Bauten und andere Spuren menschlichen Schaffens wie alte Wege, Mauern, gewerbliche und industrielle Anlagen usw. umfassen dürfen. (hier Trockenmauern bei Ennenda GL, Bild Meier, SL)

Wakker-Preis 1999: sich jetzt bewerben!

Der Wakker-Preis 1999 wird der Kulturlandschaft gewidmet sein. Gut dokumentierte Bewerbungen können bis zum 31. Mai 1998 gerichtet werden an den Schweizer Heimatschutz, Merkurstrasse 45, Postfach, 8032 Zürich. In Frage kommen intakte Landschaften in Verbindung mit einem Ortsbild (Dorf, Weiler, Streusiedlungsgebiete, Einzelgebäude) oder solche, die an-

dere prägende Spuren menschlicher Tätigkeiten aufweisen (Rebberge, Ackerbauterrassen, alte Passstrassen, Fusswege, Stütz- und Grenzmauern, Hecken, Baumbestände, Zäune, Mühlen, Backhäuschen, Brunnen, Waschanlagen, kleinindustrielle Anlagen usw.). Besonders gefragt sind Beispiele, die möglichst viele solcher Elemente vereinigen.

Schulthess- Gartenpreis

shs. Der Schweizer Heimatschutz (SHS) ist vom Ehepaar Dr. Georg und Marianne von Schulthess-Schweizer, Rheinfelden, beauftragt worden, einen Preis zur Förderung besonderer und vorbildlicher Leistungen auf dem Gebiet der Gartenkultur zu schaffen. Die Stifter werden dafür einen Fonds zur Verfügung stellen, aus dem ab Herbst 1998 jährlich 50 000 Franken vergeben werden. Der Preis soll «Schulthess-Gartenpreis» heissen und unter der Schirmherrschaft des SHS stehen, der durch eine fünfköpfige Fachkommission auch für die Evaluation der Kandidaturen sorgt. Mögliche Preisträger sind Gemeinden, Institutionen und Private, die besondere Leistungen auf dem Gebiet der Gartengestaltung nachweisen können und die ihre Anlagen öffentlich zugänglich machen. Der Preis wird zugesprochen für die Erhaltung und Pflege historischer und die Anlage moderner Gärten und Anlagen mit gleichwertigen architektonischen und pflanzlich-botanischen Elementen. Der Fachkommission obliegt es, in Anlehnung an den Wakker-Preis die Auswahlkriterien festzulegen, die Auswahl der Preisträger zu treffen und entsprechende Anträge an die Gremien des HS zu stellen.

Agrandissement
du Musée national:

Projet malheureux

Lsp. La Ligue suisse du patrimoine national (LSP) juge malheureux le projet d'agrandissement du Musée national suisse de Zurich. Elle estime qu'il n'existe pas de solution, à cet endroit, susceptible à la fois d'épargner le bâtiment et de répondre aux besoins actuels et futurs de l'exploitation du Musée en matière de place. La LSP suivra attentivement l'évolution du dossier et utilisera si nécessaire tous les moyens à sa disposition pour assurer la protection de ce monument architectural d'importance nationale.

Selon certaines informations parues dans la presse, la direction du Musée entend instituer un département du «XXe siècle» et créer des espaces supplémentaires pour organiser des expositions ouvertes au public. La LSP ne s'oppose pas à cette intention. Elle juge cependant absurde de défigurer un symbole de l'orgueil bourgeois de la fin du XIXe siècle au profit d'un projet d'amélioration à courte vue. Même un agrandissement modeste du volume de la construction aurait déjà pour effet de porter gravement atteinte à l'aspect extérieur du Musée et à l'aménagement du Platzspitz. Aussi le bâtiment doit-il avoir dans ce cas la nette préséance, et l'affectation – en l'occurrence la gestion du Musée – doit lui être subordonnée. Aussi bien la commission fédérale que la commission cantonale des monuments historiques reconnaissent sans restriction l'importance nationale du bâtiment du Musée. Toutes les deux soulignent à quel point un Platzspitz libre de toute construction est essentiel pour l'environnement du Musée national. Dans leurs expertises, elles prévoient uniquement l'aménagement discret d'une petite surface déjà encombrée par une entrée de garage.

L'architecture du Musée national suisse relève de l'historicisme tardif dont elle a repris certains éléments gothiques qui fleurissaient vers l'époque de la fondation de l'ancienne Confédération. Le Musée a été inauguré en 1898 – il y a un siècle – à l'emplacement où s'était

tenue l'Exposition nationale en 1883. Le grand parc triangulaire dont le Musée occupe le côté méridional est délimité par les eaux de la Sihl et de la Limmat et forme le plus grand espace de détente du centre-ville de Zurich.



Avis aux candidats: le prix Wakker 1999 récompensera les paysages ruraux intacts comprenant des bâtiments et des témoins de l'histoire du travail et des hommes, par exemple des anciens chemins, des murets, des installations industrielles et artisanales (ici, vignoble près de Salgesch VS, photo Rodewald, SL).

Quant à la nouvelle péréquation financière

Prix Wakker 1999: la LSP attend vos candidatures

Le prix Wakker 1999 sera consacré aux paysages ruraux. Les dossiers complets de candidature sont à adresser avant le 31 mai 1998 à la Ligue suisse du Patrimoine national, Merkurstrasse 45, case postale, 8032 Zurich. Les dossiers devront présenter des paysages intacts liés à une localité ou un site construit (village, hameau, habitat dispersé, bâtisse isolée) ou des

paysages remarquablement façonnés par des activités humaines (vignobles, cultures en terrasses, anciens passages à travers les Alpes, chemins, murs de séparation, murets de consolidation, haies, groupement d'arbres, enclos, moulins, fours, fontaines, lavoirs, petites installations industrielles, etc.). La LSP attend des exemples réunissant un très grand nombre de tels éléments.

«Amici del Teatro Sociale» in Bellinzona geehrt

Wo Leben aus Ruinen blüht

ti. Am 15. November 1997 hat der Schweizer Heimatschutz (SHS) der Associazione degli Amici del Teatro Sociale in Bellinzona den Heimatschutz-Preis 1997 verliehen. Er würdigte damit deren Einsatz zur Erhaltung dieses ältesten Theatergebäudes der Schweiz. Noch vor wenigen Jahren hätte dieses abgebrochen werden sollen. Stattdessen wurde es restauriert und nun mit einer Fellini-Show wiedereröffnet.

Beim Festakt vom 17. Oktober 1997 meinte Renato Reichlin, Leiter des 1847 durch den Mailänder Giacomo Moraglia im Auftrag von 29 wohlhabenden Stadtbürgern erstellten Logentheaters im norditalienischen Stil, das nach seiner Glanzzeit nur mehr als Kino benützt wurde, dann lange geschlossen blieb und verlotterte, rückblickend auf die Feuerwehrrüfung der Amici:

Jetzt liegt's am Publikum

«Damals hatten sich einige wenige Freunde des Teatro Sociale zusammengerauft und mehr mutig als der anstehenden Aufgabe bewusst, sich in den Kopf gesetzt, unserer Stadt ein wichtiges Zeugnis ihrer soziokulturellen Vergangenheit und ein beachtliches Denkmal wiederzugeben. Damals wie heute hat niemand daran gedacht, es musealen Zwecken zuzuführen. Ganz im Gegenteil, wir hatten die feste Absicht, es wieder der ursprünglichen Funktion als Ort der Bühnenkunst (des Theaters, des Tanzes und auch der Musik) zuzuführen.» Diesen Punkt habe man nun nach jahrelangen Diskussionen und Bauarbeiten erreicht, stehe aber heute gleichwohl erst am Anfang: «Lieber Zuschauer, das Theater als Gebäude, als szenische Struktur haben wir in Stand ge-

setzt. Jetzt aber, um es zu machen, musst Du uns helfen, musst Du uns ermutigen. Hals- und Beinbruch!» Die erste neue Spielzeit 1997/98 wurde denn auch mit einem vielversprechenden Programm gestartet, fand sogleich sein begeistertes Publikum und zeigte zudem die verblüffenden akustischen Qualitäten des Teatro.

Idealismus mit Geschick

Einen Monat später dann, bei der Übergabe des Heimatschutzpreises, hob SHS-Präsident Dr. Caspar Hürlimann mehr die kunstgeschichtlichen Aspekte der denkwürdigen Rettungsaktion hervor. Denn erstens handle es sich beim Teatro Sociale um ein lebenswertes und kostbares Stück Architektur, um die zierliche Verkleinerung des klassischen Teatro all'italiana, um eine bürgerliche Schöpfung des 19. Jahrhunderts und einen wichtigen Zeugen der damaligen gesellschaftlichen Entwicklung sowie um ein Denkmal von nationaler Bedeutung an einer städtebaulich herausragenden Stelle. Dem beispielhaften Einsatz, der Überzeugungskraft und dem geschickten Vorgehen der Amici unter ihrem Stiftungsratspräsidenten Carlo Bonetti, aber auch dem Beizug qualifizierter Berater, Helfer und Geldgeber sei es zu verdanken, dass das zauberhafte Teatro nicht aus opportunistischen Gründen Neuem geopfert worden sei. Von Anfang an zu den Treibkräften der Erhaltung gehörten die Heimatschutzsektion Tessin, deren präsidiale Glückwünsche an die lokalen Vorkämpfer Antonio Pisoni überbrachte, während Dr. Graziano Papa das wiederbelebte Kleinod wortgewaltig in den geschichtlichen und sozialen Zusammenhang seiner Zeit zu stellen verstand.

Wieder ein richtiges Schmuckstück geworden: das Teatro Sociale.

Oben die Hauptfassade, unten der Theaterraum (Bilder Mattei)

Redevenu un vrai bijou: le Teatro Sociale à Bellinzona. En-haut, façade principale; en-bas la salle de spectacle.

